

Méditation Martin Gauvain : Le bon Samaritain (Luc 10, 25-37)

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion.

Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai."

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Cette parabole, à mon sens, peut être interprétée de trois manières différentes.

D'abord, on peut voir l'homme dépouillé, chargé de coups, à demi mort, comme le Christ. Il est aidé par une personne reniée, abandonné. Ce sont ces personnes, qui depuis les origines de la Bible, l'accompagnent comme ils peuvent. Ce sont eux qui deviennent aujourd'hui, de vrais chrétiens alors qu'ils n'ont pas été élevés dans cette religion : ils aident leur prochain. On peut également comparer l'aubergiste à qui le Samaritain confie le blessé à l'Église, dont le rôle est d'en prendre soin, de ne pas craindre de dépenser plus que ce qu'il a donné, car le trop dépensé sera rendu... au Ciel !

Ensuite, ce n'est pas parce que l'on va à la messe tous les dimanches ou que l'on participe à toutes les activités scouts que l'on est forcément chrétien ou scout : il y a également une part de service, puisque si l'on ne fait pas sa B-A, cela ne sert à rien d'aller aux scouts. Le prêtre, que l'on imagine pieux, passe pourtant son chemin ; le lévite, serviteur du temple, fit de même ; mais le Samaritain, considéré comme hérétique par les Juifs, lui sauva la vie en le soignant. C'était un acte de gentillesse gratuit, parce que rien ne l'empêchait de passer son chemin comme les deux autres auparavant. Ces deux autres, justement, veulent servir Dieu et son prochain, mais en réalité ils posent des « conditions » pour l'aide au prochain. La parabole montre que l'on peut aimer Dieu mais pourtant passer à côté de son prochain.

Enfin, on peut insister sur l'importance du regard des autres : tandis que les deux premiers hommes voient le blessé mais le considèrent à demi mort, le Samaritain le considère à demi *vivant* : il voit une lueur d'espoir pour le sauver, et il va donc tout faire pour que cette lueur perdure et se propage.

